



# ***Kulturwissenschaft, iconologie et autotraduction***

Giovanna Targia

DOI : 10.35562/marge.639

ISSN : 2607-4427

Éditeur : université Jean Moulin Lyon 3



Creative Commons - Attribution - Pas  
d'Utilisation Commerciale - Partage  
dans les Mêmes Conditions - CC BY-  
NC-SA

# ***Kulturwissenschaft,* iconologie et autotraduction**

**Giovanna Targia**

Giovanna Targia est actuellement chercheuse postdoctorale à l'université de Zurich et au Kunsthistorisches Institut in Florenz – Max-Planck-Institut. Ses recherches portent sur l'esthétique et l'historiographie de l'art des xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècles – avec un intérêt particulier pour la langue de l'histoire de l'art allemande et des auteurs tels que Aby Warburg, Heinrich Wölfflin, Edgar Wind – ainsi que sur la théorie et la pratique de la traduction.

Dans le cadre complexe du débat sur les méthodes de l'histoire de l'art, la réflexion sur l'iconologie a traversé plusieurs phases, et le terme même d'« iconologie » a revêtu des acceptions variées, selon les écoles historiographiques auxquelles il était intégré. Néanmoins, les reconstructions historiques n'ont abordé que de façon partielle le rôle joué par le travail de traduction – et plus précisément d'autotraduction – dans la réception critique de ce terme. Dans cette contribution, je propose de m'attarder sur un texte théorique et programmatique d'Edgar Wind, paru d'abord en allemand et presque simultanément autotraduit en anglais. Les deux versions dévoilent avec une grande clarté que la « méthode iconologique » ne constituait à l'origine qu'une partie organique du vaste programme de recherche *kulturwissenschaftlich* initié par les études d'Aby Warburg. Le travail d'autotraduction de Wind n'a pas empêché, toutefois, que l'« iconologie » fût comprise comme une branche autonome et même distincte de la *Kulturwissenschaft*.

**Mots clés :** iconologie, *Kulturwissenschaft*, Wind (Edgar), autotraduction, traduction culturelle

As part of the complex debate on the methods of art history, the discussion of iconology has gone through several phases, and the term “iconology” itself has taken on different meanings depending on the historiographical schools in which it has been integrated. Nevertheless, historical reconstructions have only partially addressed the role that the process of translation—and, more precisely, self-translation—has played in the critical reception of the term. In this paper, I propose to focus on a theoretical and programmatic text by Edgar Wind, first published in German and almost simultaneously self-translated into English. Both versions reveal with great clarity that the “iconological method” was originally only an organic part of an extensive *kulturwissenschaftlich* research programme initiated by the studies of Aby Warburg. Wind's self-translation, however, did not prevent “iconology” from being understood as an autonomous and even distinct branch of *Kulturwissenschaft*.

**Keywords:** Iconology, *Kulturwissenschaft*, Wind (Edgar), self-translation, cultural translation

## Du singulier au pluriel : iconologie, iconologies

Dans le cadre complexe du débat sur les méthodes de l'histoire de l'art, la réflexion sur l'iconologie a traversé plusieurs phases, et le terme même d'« iconologie » a revêtu des acceptions variées, selon les écoles historiographiques auxquelles il était intégré – un point récemment souligné lors d'un colloque où le mot, à juste titre, a été décliné au pluriel<sup>1</sup>. Néanmoins, les reconstructions historiques n'ont abordé que de façon partielle le rôle joué par le travail de traduction – et plus précisément d'autotraduction – dans les changements qu'a connus la portée de ce terme au sein de l'histoire de l'art, et dans sa réception critique. Cette évolution mouvementée de l'iconologie comporte des phases d'adhésions enthousiastes et de réfutations tranchées.

Entendue comme méthode pour situer des œuvres d'art ou des motifs au sein de vastes connexions culturelles et de systèmes de pensée articulés, l'iconologie représente depuis des décennies l'une des approches les plus largement utilisées dans l'historiographie occidentale sur l'art, de part et d'autre de l'Atlantique, tout en étant également appliquée à des objets et à des thèmes étrangers aux canons de l'art occidental. Toutefois, il n'y a pas de consensus sur la manière de la définir : comme une discipline, une branche de l'histoire de l'art, comme une pratique ou comme un outil théorique<sup>2</sup>. Aujourd'hui, dans les descriptions des méthodes de l'histoire de l'art, on trouve fréquemment une caractérisation schématique de l'iconologie comme étant à l'opposé du formalisme. S'il est vrai que déjà les premiers représentants de l'iconologie, au début du <sup>XX</sup><sup>e</sup> siècle, avaient critiqué le formalisme et la séparation qu'il postule entre « forme » et « contenu », il convient également de rappeler que les frontières entre ces méthodes n'étaient pas si rigides. En outre, cette approche schématique – partisans de la « forme » vs partisans du « contenu » – a également simplifié, dans une certaine mesure, un débat aux dimensions transnationale et plurilingue. Or, si l'on prend le recul nécessaire, il apparaît que le contexte linguistique et culturel des études iconologiques issues du côté germanophone permet de saisir des éléments de la genèse de cette approche qui ont été rarement mis en valeur jusqu'à présent.

Bien qu'elle ait eu un plus large écho dans les pays anglophones, l'iconologie reste en fait profondément liée à la tradition philosophique allemande et au nom d'Aby Warburg dont la bibliothèque

---

1. Voir Stefaniia DEMCHUK, « Putting iconology in the plural. Conference report on: "Iconologies. Global Unity or/and Local Diversities in Art History", 23 – 25 May 2019, The National Museum in Cracow and Institute of Art History, Jagellonian University, Cracow », *Journal of Art Historiography*, n° 21, décembre 2019.

2. Voir Audrey RIEBER, *Art, histoire et signification. Un essai d'épistémologie d'histoire de l'art autour de l'iconologie d'Erwin Panofsky*, Paris, L'Harmattan, 2012.

s'est progressivement transformée en institut de recherche au cours des trois premières décennies du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Une tradition de recherche qui a pu se poursuivre et se développer même après l'émigration de presque tous les membres de cet institut, dans une continuité assurée notamment par les activités, l'enseignement et les textes des intellectuels réunis autour du noyau d'origine, et qui se sont attachés au travail délicat de médiation culturelle.

En réalité, lorsque la KBW (Kulturwissenschaftliche Bibliothek Warburg) quitte Hambourg pour Londres en décembre 1933, quelques mois seulement après l'arrivée des nazis au pouvoir, le groupe de chercheurs qu'elle abritait avait engagé, depuis un certain temps déjà, un dialogue étroit avec des collègues anglophones ; c'est ainsi que se préparait la voie d'une « migration culturelle », qui a déjà été l'objet de nombreuses reconstructions, notamment sur le plan historico-biographique et historico-institutionnel<sup>4</sup>. Rappelons au passage que l'ampleur même des horizons de recherche de Warburg supposait un échange scientifique constant à l'échelle internationale, comme en témoignent à la fois la correspondance entre l'ensemble des chercheurs impliqués et le large éventail de revues qui, dans différents espaces linguistiques, de l'Italie à la France, de la Belgique à la Grande-Bretagne et aux États-Unis, publient des comptes rendus sur les travaux promus par la KBW.

3. Fritz SAXL, « The History of the Warburg Library » in Ernst H. GOMBRICH, *Aby Warburg: An Intellectual Biography*, Londres, The Warburg Institute, 1970, p. 325-338. Voir aussi Ulrich RAULFF, « Von der Privatbibliothek des Gelehrten zum Forschungsinstitut: Aby Warburg, Ernst Cassirer und die neue Kulturwissenschaft », *Geschichte und Gesellschaft*, année 23, n° 1, *Wege zur Kulturgeschichte*, janvier-mars 1997, p. 28-43.

4. Eric M. WARBURG, « The Transfer of the Warburg Institute to England in 1933 » [1953], in Dieter WUTTKE (dir.), *Kosmopolis der Wissenschaft. E.R. Curtius und das Warburg Institute. Briefe 1928 bis 1953 und andere Dokumente*, Baden-Baden, Valentin Körner, 1989, p. 273-278 ; Dieter WUTTKE, « Die Emigration der Kulturwissenschaftlichen Bibliothek Warburg und die Anfänge des Universitätsfaches Kunstgeschichte in Großbritannien » in Dieter WUTTKE, *Dazwischen. Kulturwissenschaft auf Warburgs Spuren*, vol. 2, Baden-Baden, Valentin Körner, 1996, p. 695-722 ; Bernhard BUSCHENDORF, « Auf dem Weg nach England – Edgar Wind und die Emigration der Bibliothek Warburg » in Michael DIERS (dir.), *Porträt aus Büchern. Bibliothek Warburg und Warburg Institute, Hamburg-London 1933*, Hambourg, Dölling und Galitz, 1993, p. 85-128 ; Lukas BURKART, « “Die Träumereien einiger kunstliebender Klosterbrüder...” Zur Situation der Kulturwissenschaftlichen Bibliothek Warburg zwischen 1929 und 1933 », *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, vol. 63, n° 1, 2000, p. 89-119 ; Uwe FLECKNER et Peter MACK (dir.), *The Afterlife of the Kulturwissenschaftliche Bibliothek Warburg. The emigration and the early years of the Warburg Institute in London*, Berlin, De Gruyter, coll. « Vorträge aus dem Warburg-Haus », n° 12, 2015 ; Philippe DESPOIX et Jillian TOMM (dir.), *Raymond Klibansky and the Warburg Library Network. Intellectual Peregrinations from Hamburg to London and Montreal*, Montréal, Londres, Chicago, McGill-Queen's University Press, 2018. Voir aussi *Perspective*, n° 2, 2007, consacré à l'histoire de l'art en Grande-Bretagne ; Monica BOHM-DUCHEN et Norman ROSENTHAL (dir.), *Insiders outsiders: refugees from Nazi Europe and their contribution to British visual culture*, Londres, Lund Humphries, 2019.

Il n'en reste pas moins que la fracture induite par l'émigration a non seulement modifié l'emplacement géographique de la bibliothèque, devenue le Warburg Institute, mais aussi le centre de gravité et la répartition de cet échange international. C'est pourquoi il paraît utile d'examiner de façon analytique, en parallèle et au-delà des aspects historiques et institutionnels, la manière dont le filtre linguistique a pu avoir un impact sur la méthode et sur les contenus des recherches d'origine « warburgienne » – recherches caractérisées, peut-être plus que toute autre méthode d'histoire de l'art, par l'analyse du lien profond entre mot et image, « Wort und Bild ». Dans cette contribution, je propose de m'attarder sur un texte théorique et programmatique d'Edgar Wind, paru d'abord en allemand et presque simultanément autotraduit en anglais. L'objectif de ces pages sera de mettre en lumière quelques preuves linguistiques d'un changement qui a marqué, entre autres, l'histoire de l'histoire de l'art. Je tenterai de montrer comment ce cas particulier de circulation du savoir a été déterminant. En effet, tant le texte allemand de Wind que sa version anglaise dévoilent avec une grande clarté que la « méthode iconologique » ne constituait à l'origine qu'une partie organique du vaste programme de recherche *kulturwissenschaftlich* initié par les études de Warburg. Comme nous le verrons, le travail de traduction de Wind, bien que subtil et calibré, n'a pas empêché, toutefois, que l'« iconologie » fût comprise comme une branche autonome et même distincte de la *Kulturwissenschaft*.

4

## **Une autotraduction d'Edgar Wind : la *kulturwissenschaftliche Bibliographie***

À la différence des textes d'autres chercheurs liés à la bibliothèque de Warburg, la production scientifique de Wind présente dès le départ un caractère bilingue, où l'autotraduction joue un rôle essentiel. Étant issu d'une famille plurilingue (son père était un commerçant juif d'origine russe né en Argentine, tandis que sa mère était d'origine roumaine), il a pratiqué l'anglais et le français depuis son enfance, en famille et à l'école, bien qu'il ait effectué ses études dans un environnement germanophone entre Berlin, Fribourg, Vienne et Hambourg. Il a commencé à enseigner et à écrire également en anglais dès le début de sa carrière universitaire<sup>5</sup>. Les premiers travaux qu'il a publiés dans

---

5. Voir les notes biographiques rédigées par Margaret Wind, deuxième épouse d'Edgar : Oxford, Bodleian Library, Ms. Wind 1, folder 3 ; Hugh LLOYD JONES, « A biographical memoir » in Edgar WIND, *The Eloquence of Symbols. Studies in Humanist Art*, éd. J. Anderson, Oxford, Clarendon Press, 1983, p. XIII-XXXVI. Voir aussi le profil d'Edgar Wind par François-René MARTIN, s.v. « Edgar Wind » in Michel ESPAGNE et Bénédicte SAVOY (dir.), *Dictionnaire des historiens de l'art allemands, 1750-1950*, Paris,

les domaines de l'esthétique et de l'épistémologie s'efforcent de mêler la tradition philosophique germanophone et les plus récents développements du pragmatisme américain marqués par les travaux de Charles Sanders Peirce, John Dewey et William James<sup>6</sup>. Dans ses contributions en philosophie de la science, Wind dialogue non seulement avec les auteurs néo-kantiens allemands, Ernst Cassirer entre autres, mais aussi avec des voix issues du monde anglophone, comme Alfred North Whitehead<sup>7</sup> – ce sont deux univers linguistico-culturels au sein desquels le travail de Wind fait l'objet d'analyses et de critiques<sup>8</sup>. Dès 1927, au contact de Warburg, Wind assimile des outils de recherche qu'il utilisera plus tard, en les intégrant peu à peu à sa propre formation philosophique composite. Il travaille alors sur un sujet de postdoctorat en gnoséologie sous la direction de Panofsky et Cassirer. Mais il fait preuve d'une franche autonomie intellectuelle, et l'on perçoit déjà les premiers signes de rivalité avec son mentor Erwin Panofsky<sup>9</sup>.

---

CNRS éditions, 2010, p. 355-362 ; Ben THOMAS, « Edgar Wind. A Short Biography », *Stan Rzeczy*, vol. 8, n° 1, 2015, p. 117-137.

6. Sur les lectures pragmatistes de Wind, voir récemment Tullio VIOLA, « Edgar Wind on Symbols and Memory. Pragmatist Traces on a Warburgian Path », *Visual History*, vol. 6, 2020, p. 99-118.

7. Edgar WIND, « I. Contemporary German Philosophy », *The Journal of Philosophy*, vol. 22, n° 18, 1925, p. 477-493 et « II. Contemporary German Philosophy », *The Journal of Philosophy*, vol. 22, n° 19, 1925, p. 516-530 ; Edgar WIND, « Mathematik und Sinnesempfindung. Materialien zu einer Whitehead-Kritik », *Logos : Zeitschrift für systematische Philosophie*, n° 21, 1932, p. 239-280 ; voir Sascha FREYBERG, « Ereignis und Objekt. Zur Whitehead-Kritik von Edgar Wind und John Dewey » in Franz ENGEL et Sabine MARIENBERG (dir.), *Das Entgegenkommende Denken. Verstehen zwischen Form und Empfindung*, Berlin, De Gruyter, 2016, p. 39-54. Voir aussi Edgar WIND, « Experiment and Metaphysics », in Edgar S. BRIGHTMAN (dir.), *Proceedings of the Sixth International Congress of Philosophy, Harvard University 1926, Harvard University, Cambridge, Massachusetts United States of America, september 13. 14. 15. 16. 17. 1926*, New York, Londres, Toronto, Longmans, Green, 1927, p. 217-224 ; Edgar WIND, *Das Experiment und die Metaphysik. Zur Auflösung der kosmologischen Antinomien*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 2001 [1934] ; Edgar WIND, *Experiment and Metaphysics. Towards a Resolution of the Cosmological Antinomies*, trad. C. Edwards, Londres, Routledge, 2001 avec une introduction par Matthew Rampley.

8. Le travail de Wind a été discuté dans des revues de philosophie à la fois allemandes et américaines : voir par exemple Ernst NAGEL, « *Das Experiment und die Metaphysik. Edgar Wind* », *The Journal of Philosophy*, vol. 31, n° 6, 1934, p. 164-165 ; Werner SCHINGNITZ, *Literarisches Zentralblatt für Deutschland*, n° 15, 1934, p. 632 ; Carl Friedrich VON WEIZSÄCKER, *Physikalische Zeitschrift*, n° 35, 1934, p. 352 ; Edgar ZILSEL, *Die Naturwissenschaften*, n° 23, 1935, p. 19-20 ; Harry Burrows ACTON, *Mind*, vol. 44, n° 173, janvier 1935, p. 107-108 ; Johannes HENNIG, « Philosophie als strenge Wissenschaft », *Deutsche Vierteljahrsschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte*, n° 15, 1937, p. 129. Un compte rendu anonyme avait été publié également en français dans la *Revue philosophique de la France et de l'Étranger*, année 62, vol. 123, n°1-2, janvier-juin 1937, p. 123-124.

9. Voir sur ce point C. Oliver O'DONNELL, « Two Modes of Midcentury Iconology », *History of Humanities*, vol. 3, n° 1, 2018, p. 113-136.

Après la mort de Warburg, en 1929, Wind fait partie de ceux qui se donnent pour tâche de perpétuer l'héritage intellectuel du maître, tâche d'autant plus compliquée qu'un grand nombre de chercheurs de la KBW prennent la décision d'émigrer dès le début des années trente. Si les destinations sont variées, les pays anglophones dominant, et peu à peu, les publications se font en anglais : Ernst Cassirer part pour Oxford juste après la prise de pouvoir d'Hitler, mais il continue d'écrire et de publier principalement en allemand jusqu'à son émigration définitive aux États-Unis en 1941 ; Erwin Panofsky, professeur invité à New York dès l'automne 1931, s'installe définitivement sur la côte est des États-Unis et publie presque exclusivement en anglais à partir de 1933 ; Raymond Klibansky s'installe à Londres puis à Oxford. Certains des chercheurs d'origine juive restés en Allemagne, comme le médiéviste Hans Liebeschütz ou le philosophe Walter Solmitz, sont arrêtés après les pogroms de novembre 1938 et ne s'exileront que plus tard. Fritz Saxl, Gertrud Bing et Edgar Wind sont donc vraiment ceux qui gèrent alors la KBW et assurent son transfert à Londres.

En novembre 1930, Wind obtient le titre de professeur, la *venia legendi* en philosophie, et commence à enseigner à l'université de Hambourg. Il donne des cours magistraux d'esthétique, des leçons sur les fondements de la philosophie de l'histoire et de la culture, ainsi que des approfondissements sur la philosophie anglo-américaine contemporaine et sur l'art et l'esthétique en Angleterre au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>. En 1931, il publie sa première étude « iconologique », fondée sur une analyse parallèle des sources théoriques et figuratives : il soutient la thèse selon laquelle les différentes conceptions de l'art du portrait des principaux peintres anglais du XVIII<sup>e</sup> siècle refléteraient les débats philosophiques sur la nature humaine de la même époque<sup>11</sup>. Cette étude est issue d'un cycle annuel de confé-

10. Edgar WIND, « Nr. 294. Die Religions- und Moralphilosophie David Humes », *Verzeichnis der Vorlesungen*, Sommersemester 1931, p. 30 ; « Nr. 295. Ästhetik », *Verzeichnis der Vorlesungen*, Sommersemester 1931, p. 30 ; « Nr. 291. Einführung in die Philosophie », *Verzeichnis der Vorlesungen*, Wintersemester 1931/1932, p. 30-31 ; « Nr. 305. Übungen über die philosophischen Grundlagen der Kulturwissenschaft », *Verzeichnis der Vorlesungen*, Wintersemester 1931/1932, p. 30-31 (conférences données les vendredis soir, de 20 à 22h à la KBW) ; « Nr. 291. « Die englische und amerikanische Philosophie der Gegenwart », *Verzeichnis der Vorlesungen*, Sommersemester 1932, p. 29 ; « Nr. 306. Grundbegriffe der Kultur- und Geschichtsphilosophie », *Verzeichnis der Vorlesungen*, Wintersemester 1932/1933, p. 30 ; « Nr. 425. Englische Kunst und Kunstanschauung im 18. Jahrhundert », *Verzeichnis der Vorlesungen*, Wintersemester 1932/1933, p. 36-37 ; « Nr. 431. Englische Ästhetik im 18. Jahrhundert », *Verzeichnis der Vorlesungen*, Wintersemester 1932/1933, p. 36-37 ; « Nr. 293. Die moderne Skepsis in ihrer geschichtlichen Entwicklung », *Verzeichnis der Vorlesungen*, Sommersemester 1933, p. 31 ; ce dernier cours n'a probablement pas été dispensé.

11. Edgar WIND, « Humanitätsidee und heroisiertes Porträt in der englischen Kultur des 18. Jahrhunderts », in Fritz SAXL (dir.), *Vorträge der Bibliothek Warburg. 1930-1931: England und die Antike*, Leipzig, Berlin, Teubner, 1932, p. 156-229 et planches XIII-XXX.

rences de la KBW, dont le dernier organisé à Hambourg avec pour thème *England und die Antike*. Ces nouvelles orientations de ses sujets de recherches témoignent du fait que Wind lie ses activités au domaine anglais, bien avant de transférer l'institut Warburg à Londres<sup>12</sup>. Les contacts qu'il établit lors de ses séjours de recherche en Angleterre se révéleront inestimables lorsqu'il s'agira d'obtenir les conditions pratiques et diplomatiques de l'installation d'une institution allemande en Grande-Bretagne<sup>13</sup>.

L'introduction programmatique à la *Kulturwissenschaftliche Bibliographie zum Nachleben der Antike*, rédigée par Wind en allemand et en anglais, représente un cas emblématique. Parue en 1934, cette publication de l'institut Warburg est un projet réalisé, pour ainsi dire, à la veille de son départ, même s'il avait été entamé quelques années plus tôt sous une forme (et dans un cadre éditorial) nettement moins révolutionnaire<sup>14</sup>. Dans un précédent article, j'ai eu l'occasion d'esquisser les généalogies théoriques et les implications politiques de ce texte<sup>15</sup>, des observations qui seront complétées et approfondies dans les pages qui suivent, où je propose une analyse plus fouillée des changements de terminologie et de stratégie rhétorique suscités par l'autotraduction de Wind, révélant en filigrane les effets à long terme d'une telle opération.

À première vue, le volume se présente comme un simple répertoire bibliographique commenté, semblable à maintes entreprises nées de la collaboration entre universitaires, et visant à consigner, diffuser et examiner les œuvres parues sur une même période dans un domaine d'étude donné. Dans son introduction, Wind le décrit comme une opération en réalité plus subtile, bien loin de la pure compilation. La réalisation de l'édition anglaise du répertoire confirme et développe d'ailleurs cette intention : la bibliographie raisonnée (rédigée en allemand par plusieurs auteurs) y est

7

Voir sur ce point Oliver O'DONNELL, « Edgar Wind: 'Hume and the Heroic Portrait' », *Bilderfahrzeuge*, 13 mai 2019, URL : <https://bilderfahrzeuge.hypothesen.org/3767> [consulté en février 2023].

12. Voir aussi Aby WARBURG, *Tagebuch der Kulturwissenschaftlichen Bibliothek Warburg*, éd. K. Michels et C. Schoell-Glass, Berlin, Akademie Verlag, coll. « Gesammelte Schriften », n° 7, 2001, p. 258 : en mai 1928 Gertrud Bing annote que Wind avait l'intention de se consacrer, après avoir terminé sa thèse d'habilitation, à l'histoire du platonisme anglais.

13. Voir les études citées dans la note 4.

14. Richard NEWALD, « Nachleben der Antike », *Jahresbericht über die Fortschritte der klassischen Altertumswissenschaft*, n° 232, 1931, p. 1-122 et n° 250, 1935, p. 1-144. Pour plus de détails, voir Graham WHITAKER, « The Warburg Institute Reaches Out: Raymond Klibansky and His British Contacts » in Philippe DESPOIX et Jillian TOMM (dir.), *Raymond Klibansky and the Warburg Library Network*, op. cit., p. 81-83.

15. Giovanna TARGIA, « Edgar Wind's Self-Translations. Philosophical Genealogies and Political Implications of a Cultural-theoretical Tradition », in Maria Teresa COSTA et Hans Christian HÖNES (dir.), *Migrating Histories of Art. Self-Translations of a Discipline*, Berlin, Boston, De Gruyter, 2018, p. 77-89.



reproduite à l'identique, alors que l'introduction autotraduite par Wind s'en distingue.

La version allemande du texte affirme d'emblée l'originalité de l'opération, contrairement aux autres œuvres apparemment semblables (y compris en dehors de l'espace linguistique allemand). Avec une clarté presque géométrique, Wind explique que l'ouvrage « poursuit un triple objectif<sup>16</sup> ». Premièrement, la *Kulturwissenschaftliche Bibliographie zum Nachleben der Antike*, à l'instar de toute autre bibliographie, se veut un répertoire ; deuxièmement, là aussi comme les autres bibliographies, elle a pour ambition d'aider et d'encourager ceux qui font de la recherche ; mais elle vise, troisièmement, un autre objectif bien distinct de toute autre bibliographie disponible, puisqu'elle se pose comme une sorte de manifeste d'une nouvelle orientation méthodologique (suggérée par l'adjectif « kulturwissenschaftlich », sur lequel nous reviendrons).

Wind obtient donc un effet rhétorique qui se fonde sur l'ajout d'un élément inhabituel dans un paysage déjà connu. En se démarquant du reste des bibliographies consacrées à un certain sujet ou domaine d'étude, où la signification du thème est à la fois évidente et implicite, Wind présente un cas où le sujet même fait l'objet d'un débat parmi les chercheurs – surtout parmi les chercheurs germanophones. L'idée de proposer une bibliographie spécifique sur le *Nachleben der Antike* revêt donc une valeur programmatique, et implicitement politique. C'est ce que révèle, là encore, la surface rhétorique du texte. En plaidant en faveur d'une méthode complète, Wind explicite de façon provocante des objections courantes à propos du caractère en apparence désuet – presque « inactuel », pourrait-on dire – du programme de recherche promu par la bibliothèque Warburg. Au cœur de ces objections et de la réfutation développée par Wind se niche le terme de « Kulturwissenschaft ». D'une part, ce terme s'inscrit dans la continuité de la tradition philosophique du XIX<sup>e</sup> siècle, d'autre part, il revendique une charge novatrice en indiquant une manière nouvelle de formuler les problèmes de la recherche historique<sup>17</sup>.

Parmi les objectifs d'un programme aussi ambitieux, on peut déceler une prise de position contre les « tendances pédagogiques et culturelles » dominantes dans les années 1920 et 1930, une question qui devenait de plus en plus urgente pour les chercheurs reliés à la

16. Edgar WIND, « Einleitung », in Hans MEIER, Richard NEWALD et Edgar WIND (dir.), *Kulturwissenschaftliche Bibliographie zum Nachleben der Antike. Band 1. Die Erscheinungen des Jahres 1931*, Leipzig, Berlin, Teubner, 1934, p. V. Voir Stéphane TOUSSAINT, *La Liberté d'esprit. Fonction et condition des intellectuels humanistes*, Paris, Les Belles Lettres, 2019, p. 209-212 et *passim*.

17. Voir sur ce point le livre de Philippe Despoix sur la KBW en cours de parution. Je tiens à remercier ici l'auteur d'avoir partagé avec moi certaines parties de ce travail avant sa publication.

KBW. Bien que le statut des « sciences humaines » ait été en effet sujet à controverse dès le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle – en particulier dans le contexte du débat interne à l'académie allemande – avec l'arrivée du nazisme au pouvoir, cette controverse prend, écrit Wind, un ton de menace pure et simple envers la tradition « humaniste »<sup>18</sup>. Il explique alors l'originalité de la *Kulturwissenschaftliche Bibliographie* en invoquant une conception renouvelée de l'« humanisme » qui, loin de coïncider avec la simple érudition, s'appuie sur une distinction sémantique fondamentale entre une signification abstraite et une signification concrète.

Dans les années 1930, le terme de « Kulturwissenschaft » évoquait en fait une espèce de « postulat théorico-scientifique », comme l'atteste le langage académique germanophone et plus particulièrement les systématisations théoriques des philosophes néo-kantiens Heinrich Rickert et Wilhelm Windelband<sup>19</sup>, qui parlaient de *Kulturwissenschaft* par opposition à *Naturwissenschaft* afin de fonder et de légitimer philosophiquement – et plus précisément épistémologiquement – la méthode des « sciences humaines ». En même temps, leur position se voulait différente de la perspective néo-hégélienne implicite dans l'adoption du terme « Geisteswissenschaften » (principalement utilisé au pluriel) qui accentuait la dimension historique et psychologique du *Geist* (terme central de la philosophie hégélienne, souvent traduit par « esprit ») à partir d'une opposition radicale, ontologique, entre monde physique et monde psychique<sup>20</sup>.

Or la nouvelle acception warburgienne du terme « Kulturwissenschaft », explique Wind, prend une valeur beaucoup plus concrète<sup>21</sup>. Elle découle de la pratique même de la recherche et

18. Voir aussi le compte rendu du volume des *Vorträge der Bibliothek Warburg* publié par Werner KAEGLI, « England und die Antike », *Neue Zürcher Zeitung*, Sonntagsausgabe, n° 639, 9 avril 1933, p. 2.

19. Voir Heinrich RICKERT, *Kulturwissenschaft und Naturwissenschaft: Vortrag*, Fribourg-Brisgau, Leipzig, Tubinge, Mohr, 1899 et Wilhelm WINDELBAND, *Geschichte und Naturwissenschaft: Rede um Antritt des Rektorats der Kaiser-Wilhelms-Universität Strassburg, gehalten am 1. Mai 1894*, Strasbourg, Heitz, 1904.

20. La référence classique est Wilhelm DILTHEY, *Einleitung in die Geisteswissenschaften*, Leipzig, Duncker, 1883.

21. Voir sur ce point Gertrud BING, *Fragments sur Aby Warburg. Documents originaux en allemand, en anglais, en italien et leur traduction française*, éd. P. Despoix et M. Trembl, Paris, INHA, 2019, p. 188–189 : « Il est peu vraisemblable qu'il [Warburg] ait songé à une délimitation logique entre les sciences de la culture et de la nature, comme l'a tentée Heinrich Rickert dans une étude presque oubliée aujourd'hui. En se servant de cette expression [Kulturwissenschaft], Warburg se rallie à la science de l'Antiquité classique, qui ne reconnaît aucune séparation entre archéologie et philologie, mais entend faire en sorte que textes et monuments se complètent comme des témoignages ou s'étayent mutuellement. » Voir aussi le *Memorandum* que Wind avait rédigé en 1932 (peut-être avec Gertrud Bing) pour favoriser une future coopération entre la KBW et des institutions universitaires italiennes : Edgar WIND, « Der Begriff der Kulturwissenschaft und die Bibliothek Warburg », in Dieter Wuttke, *Dazwischen. Kulturwissenschaft auf Warburgs Spuren*, vol. 2, Baden-Baden, Koerner, 1996, p. 762–765.

réunit deux directions apparemment divergentes et bien enracinées dans la culture académique allemande : d'un côté, la vision historique de Jacob Burckhardt, centrée sur la Renaissance dans l'ensemble de ses manifestations culturelles ; de l'autre, l'orientation anthropologique inaugurée par Hermann Usener en matière de philologie et d'histoire des croyances mythiques et religieuses et des rituels du monde antique. Wind souligne les points communs à Burckhardt et Usener et conclut par une formule concise et efficace : « L'attention portée à la culture dans son ensemble, guidée par un intérêt spécifique pour la fonction des éléments antiques toujours vivants donne à la présente bibliographie sa forme méthodologique<sup>22</sup>. »

## Intraduisibilité ?

À cet incipit « géométrique » et programmatique correspond, en anglais, un paragraphe intitulé « Theme and Method » qui fait pendant au « Methode und Thema » en allemand et qui s'ouvre par l'exposition d'un problème de traduction déjà signalé sous forme macroscopique dans le double frontispice et le titre même de l'ouvrage :

Le thème général de cette Bibliographie – la survivance de la tradition grecque et romaine – est familier aux lecteurs anglais. Ils peuvent cependant éprouver une certaine appréhension en voyant sur le frontispice allemand le mot intraduisible de « kulturwissenschaftlich », censé indiquer la méthode employée<sup>23</sup>.

La construction rhétorique de Wind, qui met l'accent sur un apparent paradoxe, se révèle ici particulièrement efficace : l'élément qui caractérise la méthode, sa nature *kulturwissenschaftlich*, est déclaré « intraduisible » et tout bonnement supprimé du titre anglais.

En réalité, l'insistance sur cet élément controversé, qui ressort de toute façon dans la trame du texte anglais, est déjà présente dans la version allemande, où le terme « Kulturwissenschaft » et sa variante adjectivale « kulturwissenschaftlich » sont, comme nous l'avons vu, la clé de voûte d'une argumentation qui procède par questions

22. « Diese Blickrichtung auf die Gesamtkultur, gelenkt von einem spezialisierten Interesse für die Funktion der nachlebenden antiken Elemente, gibt der vorliegenden Bibliographie ihre methodische Form » : Edgar WIND, « Einleitung », *op. cit.*, p. VI.

23. « The general theme of this Bibliography – the survival of the Greek and Roman tradition – is familiar to English readers. They may feel some misgiving, however, at seeing on the German title page the untranslatable word “kulturwissenschaftlich”, which is meant to indicate the method employed. », Edgar WIND, « Introduction », in Hans MEIER, Richard NEWALD et Edgar WIND (dir.), *A bibliography on the survival of the classics. Vol 1. The publications of 1931*, Londres, Cassell & Co., 1934, p. V. Les traductions en français, sauf mention contraire, sont les nôtres.

rhétoriques et réfutations. Tout en conservant la même structure dialectique, le texte anglais l'applique cependant à des termes différents. Nous avons observé que, dans la version allemande, Wind contestait avant tout les objections sur la légitimité et l'originalité du thème de la bibliographie, en simulant les arguments de ceux qui considéraient le *Nachleben der Antike* comme un simple recueil, presque mécanique, de témoignages de la tradition classique conservés aux époques post-antiques – recueil qui, de surcroît, n'intéressait qu'un cercle limité d'humanistes vieux jeu et indifférents aux préoccupations réelles de la culture contemporaine.

Évidemment, Wind n'attend pas de telles objections de la part du monde intellectuel anglais, et il décrète même qu'est « familier aux lecteurs anglais » le thème de la *Bibliography*, à savoir « la survivance de la tradition grecque et romaine », traduction plutôt superficielle ou rapide de l'allemand « *Nachleben der Antike* ». Puis il déplace la controverse sur le terme « *kulturwissenschaftlich* », en en explicitant, là encore, les possibles implications et objections. Avec un ajustement subtil, voire rhétorique, Wind substitue à l'image presque scolastique de la dispute ouverte (« un problème [...] dont la pertinence, ou plutôt l'existence même [...] est encore débattue<sup>24</sup> »), un « some misgiving » (« une certaine crainte ») plus indirect, immédiatement expliqué en termes d'esprit politique : les « connotations singulières » du terme « *kulturwissenschaftlich* » auraient évoqué à l'oreille anglaise, note Wind, ces « slogans des temps de guerre qui sont parvenus à ruiner complètement la réputation du mot *Kultur*<sup>25</sup>. » Par le renouvellement sémantique de ce dernier terme, la méthode proposée par Wind se voit ainsi liée à une prise de distance par rapport à un passé récent – symbolisé par la culture politique et académique de l'époque de Guillaume II – indissociable, à l'évidence, du souvenir de la Première Guerre mondiale. La polémique entre Dilthey et Rickert quant à l'utilisation de « *Geisteswissenschaft* » ou « *Kulturwissenschaft* » pour définir et classer les disciplines humanistes atteint ainsi un niveau plus général.

En outre, si la version allemande opposait au langage abstrait de la philosophie spéculative une généalogie concrète de la nouvelle acception de « *Kulturwissenschaft* », condensée dans les programmes scientifiques de Burckhardt et Usener, il apparaît nécessaire d'expliciter dans le texte anglais un autre maillon de la chaîne généalogique, à savoir le plus évident et le plus proche : la pensée de Warburg lui-même, fondateur de la méthode et de l'institut de recherche qui porte son nom (et qui finance cette *Bibliography*). Connue des

24. « Ein Problem [...] dessen Wichtigkeit, ja dessen Existenz sogar [...] noch umstritten ist », Edgar WIND, « Einleitung », *op. cit.*, p. VI.

25. « War-time slogans which succeeded in rendering the word 'Kultur' altogether disreputable. », Edgar WIND, « Introduction », *op. cit.*, p. V.

spécialistes de l'art du xv<sup>e</sup> siècle (y compris anglophones), le nom de Warburg et son plaidoyer contre les cloisonnements disciplinaires rigides n'étaient peut-être pas si familiers du public beaucoup plus large que visait la *Bibliography*. C'est à ce stade que Wind insère, entre guillemets, l'approximation qu'il a trouvée pour traduire le terme « Kulturwissenschaft » comme « l'idée d'une "science de la civilisation" globale<sup>26</sup> » où le mot « civilisation » renvoie de manière cohérente aux deux pôles du débat politique et culturel « Kultur » et « Zivilisation »<sup>27</sup>. Donc, pas de « cultural science », expression devenue fréquente dans les études les plus récentes sur Warburg, quoique toujours accompagnée d'explications. Plutôt que d'isoler le terme, Wind tente, dans son intervention programmatique, de le réinsérer dans la trame d'un discours partagé au sein d'un espace linguistique plus large, en exposant les implications à la lumière de la situation politique en Europe. Preuve de la complexité de cette opération, l'appellation de la KBW est modifiée lors du transfert de l'institut en Grande-Bretagne : l'adjectif « kulturwissenschaftlich » n'apparaît plus dans le nouveau nom de l'institution, pas plus qu'il n'apparaît sur le frontispice anglais de la *Bibliography*.

12

Presque en guise de compensation, l'introduction anglaise de Wind s'attarde longuement sur la généalogie du terme « kulturwissenschaftlich » et – avec un écart éloquent par rapport à la version allemande – l'insère dans la tradition intellectuelle anglophone. Dans la version anglaise, les noms de Burckhardt et Usener sont suivis de deux notes de bas de page qui listent leurs œuvres principales, aucune d'entre elles n'étant alors traduite en anglais. Puis, pour expliquer l'opposition apparente et les traits communs, Wind recourt de nouveau à l'expédient d'une question rhétorique provocatrice où il rapproche les sources germanophones d'auteurs anglophones avec lesquels ils ont des affinités intellectuelles : d'un côté, l'idée de la Renaissance de Burckhardt est associée à celle de Walter Pater ou de John Addington Symonds et, de l'autre, le programme scientifique d'Usener à celui de Sir James Frazer. Si de tels rapprochements se révèlent efficaces, c'est précisément parce qu'ils permettent de déduire que le public anglais connaît non seulement le thème général de la *Bibliography*, mais aussi sa généalogie. Par exemple au début du xx<sup>e</sup> siècle, l'étude des rituels dans la culture antique était pratiquée par le groupe des « ritualistes » réunis à Cambridge autour

26. « The idea of a comprehensive 'science of civilization' », *id.*

27. Voir Lucien FEBVRE, Ernest TONNELAT, Marcel MAUSS, Alfredo NICEFORO et Louis WEBER, *Civilisation, le mot et l'idée. Exposés. Discussions*, Paris, La Renaissance du Livre, 1930. Voir Bertrand MÜLLER, « Le concept de civilisation et l'évolution historiographique dans les années 1930 », *Max Planck Institut für Wissenschaftsgeschichte. Preprint*, n° 418. Marc Bloch et les crises du savoir, dir. P. Schöttler et H.-J. Rheinberger, 2011, p. 27-37.

de Frazer, bien conscients des affinités intellectuelles avec Usener<sup>28</sup>. Car là encore, la construction rhétorique de Wind part précisément d'une incongruité apparente – qui est évidente également pour le public anglais – ou plutôt de la tentative de concilier deux tendances à première vue opposées (la haute culture de Burckhardt d'une part et le folklore d'Usener de l'autre, entre l'Olympe et les « démons » de la tradition classique), pour mettre en lumière la particularité du programme de recherche de Warburg.

## Création d'équivalences

Sans rompre la continuité du texte anglais, le paragraphe suivant s'appuie, à nouveau, sur une structure dualiste pour exposer la théorie warburgienne de la « polarité des symboles ». Ce passage marque le changement le plus significatif entre la version allemande et l'autotraduction, peut-être même le seul changement macroscopique relevé par les commentateurs et les interprètes successifs. Alors qu'il y a encore en allemand une articulation polémique dans le paragraphe intitulé « Kritik der Geistesgeschichte », la version anglaise passe directement au thème du « symbole », élément central de la *Kulturwissenschaft* au sens où Warburg l'entend. Mais si le texte allemand, dans le paragraphe « Das Symbol als Gegenstand kulturwissenschaftlicher Forschung » insiste sur cette définition de la méthode, le texte anglais, avec le titre plus sobre de « Symbols in History », contourne une nouvelle fois le nœud traductif et essaie de créer par d'autres moyens un équivalent au mot « kulturwissenschaftlich ».

Sans surprise, la radicalité de la « Kritik der Geistesgeschichte » de Wind provoque de vives réactions parmi les premiers commentateurs allemands de la *Bibliographie* : l'historien de l'art Robert Oertel, bien qu'appréciant les travaux effectués sous l'égide de la KBW, rédige un article très critique spécifiquement dirigé contre l'introduction de Wind, son ambition théorique et sa notion de symbole<sup>29</sup>. En revanche, les articles publiés dans les revues anglophones ignorent tout bonnement la polémique<sup>30</sup>.

28. Voir par exemple Robert Ranulph MARETT, Arthur EVANS, Andrew LANG, Gilbert MURRAY, Frank Byron JEVONS, John Linton MYRES et William Warde FOWLER, *Anthropology and the Classics. Six Lectures Delivered before the University of Oxford*, Oxford, The Clarendon Press, 1908.

29. Robert OERTEL, *Kritische Berichte zur kunstgeschichtlichen Literatur*, vol. 5, 1932-1933, p. 33-40. Voir aussi à ce sujet l'échange de lettres de décembre 1934 et janvier 1935 entre Gertrud Bing et Ernst Robert Curtius dans Dieter WUTTKE (dir.), *Kosmopolis der Wissenschaft. E.R. Curtius und das Warburg Institute*, op. cit., p. 57-71.

30. Par exemple, Stephen GASELEE, « A bibliography on the survival of the classics: first volume, the publications of 1931 », *Medium Aevum* vol. 5, n° 2, 1936, p. 144-146 ; Emerson BUCHANAN, « A Bibliography on the Survival of the Classics by Warburg Institute »,

Dans sa « Kritik der Geistesgeschichte », Wind évoque quelques figures marquantes de la scène intellectuelle allemande, de Heinrich Wölfflin à Wilhelm Windelband et à Wilhelm Dilthey, et à travers la critique de leurs positions, il offre une définition du mot « kulturwissenschaftlich » construite par antithèse : contre l'autonomie et l'isolement des disciplines individuelles, Wind défend une approche holistique de la totalité des manifestations culturelles ; contre la tendance généralisante et essentialiste de la *Geistesgeschichte* soutenue par Dilthey sur la base d'un schéma hégélien, il plaide en faveur des recherches concrètes du détail, élément déjà proverbial de la méthode dite warburgienne. Tant dans la perspective holistique que pour chacune de ces recherches, la référence au thème du symbole est décisive. Sur ce point, la version anglaise recoupe l'original allemand : dans les deux cas, Wind présente la théorie du caractère « polaire » des symboles comme la clé de voûte des recherches de Warburg sur la transmission culturelle.

En fait, l'étude des symboles et de leur fonctionnement est l'un des aspects qui distinguent radicalement l'approche de Warburg de celle de certains autres historiens de l'art de sa génération, qui étaient également attentifs aux facteurs sociaux et culturels à l'origine des faits artistiques<sup>31</sup>. Warburg s'intéresse à la production et à la réception des œuvres d'art non seulement en termes de reconstruction historique, mais aussi en tant que modes de symbolisation, révélateurs de tensions psychologiques, à la fois des individus créateurs et des « personnalités collectives »<sup>32</sup>. À l'instar de Nietzsche, Warburg approfondit le thème de l'intervalle et de l'équilibre jamais définitif entre les deux pôles psychiques de la contemplation sereine et de l'abandon orgiaque aux émotions. C'était en particulier dans le sein de l'esthétique psychologique allemande de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que la conception classique d'une « polarité » du comportement psychique avait été appliquée à l'étude des symboles. Et parmi les théoriciens du symbole, comme Wind l'avait souligné pour la première fois avec lucidité, Warburg s'appuie sur Friedrich Theodor Vischer, philosophe et écrivain allemand auteur d'un article sur « Le symbole » de 1887

---

*The Journal of Philosophy*, vol. 33, n° 14, 1936, p. 389-391. Sur Gaselee, voir Graham WHITAKER, « A moment in time: from the digital record of a migrating library » in Tom KILTON et Ceres BIRKHEAD (dir.), *Migrations in Society, Culture, and the Library: WESS European Conference, Paris, France, March 2004*, Chicago, Association of College and Research Libraries, 2005, p. 216-232.

31. Pour un panorama sur l'histoire de la discipline, voir Michela PASSINI, *L'œil et l'archive. Une histoire de l'histoire de l'art*, Paris, La Découverte, 2017.

32. Ce nœud a été saisi très lucidement par le philosophe Ernst Cassirer, très proche interlocuteur de Warburg dans les années 1920 : ERICH WARBURG, ERNST CASSIRER, GUSTAV PAULI et WALTER SOLMITZ, *Worte zur Beisetzung von Professor Dr. Aby M. Warburg*, Darmstadt, Roetherdruck, 1929.

très célèbre dans l'esthétique germanophone, mais qui n'avait pas été traduit en anglais à l'époque<sup>33</sup>.

Il peut être utile de rappeler brièvement l'une de ses thèses fondamentales. Vischer définit le symbole comme la connexion d'une image et d'une signification par l'intermédiaire d'une comparaison. Ce que distinguent les différentes formes de symbolisme, c'est précisément l'espèce de cette comparaison, qui peut nous apparaître de manière plus ou moins claire. Si la connexion n'est pas clairement conçue, l'image et sa signification apparaissent comme identiques, comme dans le cas de la métaphore ou du symbolisme religieux (le pain et le vin *sont* le corps du Christ) ; au pôle opposé, la connexion est claire et consciente dans le cas du symbolisme logico-rationnel, où l'image et la signification sont clairement discernables, comme dans les comparaisons ou l'allégorie. Une troisième forme intermédiaire du symbolisme, ni claire ni obscure, est celle qui peut être considérée comme la plus proche du faire artistique. Comme le résume Wind, on a cette forme intermédiaire

là où le symbole est compris comme signe tout en demeurant vivant comme image, là où l'excitation psychique, tendue entre ces deux pôles, n'est ni assez concentrée par la force liante de la métaphore pour se décharger en action ni assez déliée par l'ordre analysant de la pensée pour se volatiliser en concepts. Et c'est précisément là que l'« image » (au sens du simulacre artistique) a sa place. Le faire artistique [...] et le plaisir artistique [...] se nourrissent tous deux – telle est la leçon de Warburg – des énergies les plus sombres de la vie humaine ; ils leur demeurent attachés et s'en voient menacés même là où un équilibre harmonieux a – pour un instant – réussi<sup>34</sup>.

33. Voir Edgar WIND, « Warburgs Begriff der Kulturwissenschaft und seine Bedeutung für die Ästhetik », *Zeitschrift für Ästhetik und allgemeine Kunstwissenschaft*, supplément n° 25. *Vierter Kongress für Ästhetik und Allgemeine Kunstwissenschaft*, Hamburg, 7.-9. Oktober 1930, dir. H. Noack, 1931, p. 170-174 ; traduction française : Edgar WIND, « Le concept warburgien de science de la culture et sa signification pour l'esthétique », trad. A. Rieber, *Revue germanique internationale*, n° 28. *La Kulturwissenschaftliche Bibliothek Warburg comme laboratoire*, dir. C. Maigné, A. Rieber et C. Trautmann-Waller, 2018, p. 235-238). Friedrich Theodor VISCHER, « Das Symbol », in Benno HERMANN, Rudolf EUCKEN, Wilhelm DILTNEY, Hermann DIELS, Jacob FREUDENTHAL, Theodor GOMPERZ, Hermann von HELMHOLTZ, Leopold KRONECKER et Friedrich Theodor VISCHER (dir.), *Philosophische Aufsätze Eduard Zeller zu seinem fünfzigjährigen Doctor-Jubiläum gewidmet*, Leipzig, Fues, 1887, p. 151-193 ; voir la première traduction anglaise : Friedrich Theodor VISCHER, « The Symbol », trad. H.A. Yanaceck, *Art in Translation*, vol 7, n° 4, 2016, p. 417-448. Sur Vischer voir Mildred GALLAND-SZYMKOWIAK, « L'« Einfühlung » comme symbolisme : de l'expérience esthétique à la perception d'autrui », *Philosophie*, vol. 115, n° 4, 2012, p. 13-30.

34. Edgar WIND, « Warburgs Begriff der Kulturwissenschaft und seine Bedeutung für die Ästhetik », *op. cit.*, p. 172 et trad. fr. « Le concept warburgien de science de la culture et sa signification pour l'esthétique », *op. cit.*, p. 236-237.



Cet accent mis sur « les énergies les plus sombres de la vie humaine » est également à la base d'une nouvelle interprétation des emplois de l'art antique gréco-romain dans les époques post-antiques : Warburg vise à « corriger » la lecture de Winckelmann et, en étudiant l'art italien du xv<sup>e</sup> siècle, montre comment les artistes de la première Renaissance avaient repris à l'Antiquité non pas seulement la tranquillité apollonienne, mais aussi « les modèles d'une gestualité pathétique intensifiée » qu'il définit, avec l'un de ses plus célèbres néologismes, « Pathosformeln »<sup>35</sup>. Ces « formules » figuratives, qu'il conçoit par analogie avec la linguistique et définit également comme « superlatifs du langage des gestes » ou encore comme « Urworte », « paroles primordiales » en termes goethéens<sup>36</sup>, peuvent être considérées comme des symboles de forme intermédiaire selon la classification de Vischer, dotés d'un caractère essentiellement ambivalent.

Or, pour comprendre cette ambivalence, Warburg avait eu recours également aux recherches des théoriciens de l'expression et de la mémoire, en cherchant des pistes de réflexion dans des livres tels que *The Expression of the Emotions in Man and Animals* (1872) de Charles Darwin – donc pas seulement dans le domaine de l'esthétique et de la linguistique germanophone. Comme l'a montré Carlo Ginzburg, un passage du livre de Darwin, dans lequel il parle de la contiguïté des états émotifs extrêmes, peut être vu comme décisif pour l'élaboration de la notion de « Pathosformel » et même pour le choix d'un de ses exemples figuratifs récurrents : Darwin cite un passage des *Discourses on Art* de Joshua Reynolds, qui observe comment « les extrémités que peuvent atteindre des passions opposées puissent être représentées par une même action », par exemple dans le cas des gestes de plaisir frénétique d'une bacchante et de celles de douleur d'une Marie-Madeleine<sup>37</sup>.

Bien qu'il semble avoir ignoré ce détail textuel (Darwin qui cite Reynolds), Wind pouvait se référer à une série de sources issues à la fois de la tradition intellectuelle allemande et anglaise pour présenter la théorie du caractère « polaire » des symboles dans la variante élaborée par Warburg.

35. Voir Salvatore SETTIS, « Pathos und Ethos, Morphologie und Funktion », *Vorträge aus dem Warburg-Haus*, vol. 1, 1997, p. 31-74 ; Giovanna TARGIA, s.v. « Pathosformel », in Mathias BEREK, Kristina CHMELAR, Oliver DIMBATH, Hanna HAAG, Michael HEINLEIN, Nina LEONHARD, Valentin RAUER et Gerd SEBALD (dir.), *Handbuch Sozialwissenschaftliche Gedächtnisforschung*, Wiesbaden, Springer, 2021.

36. Warburg fait explicitement référence à la lyrique : Johann Wolfgang von GOETHE, « Urworte. Orphisch » in Carl Theodor MUSCULUS et Friedrich WILHELM (dir.), *Goethe's Werke. Vollständige Ausgabe letzter Hand. Dritter Band*, Stuttgart, Tubinge, Cotta, 1828, p. 101-102.

37. Voir Carlo GINZBURG, « Le forbici di Warburg » in Maria Luisa CATONI, Carlo GINZBURG, Luca GIULIANI et Salvatore SETTIS, *Tre figure: Achille, Meleagro, Cristo*, Milan, Feltrinelli, 2013, p. 109-132.

Dans la version allemande de l'introduction à la *Bibliographie*, l'exposé de ce point se déploie autour de termes techniques de la tradition philosophique, cités entre guillemets afin que les lecteurs puissent les saisir dans le contexte approprié – « Verinnerlichung » et « Entäußerung », « nachfühlendes Verstehen » et « reine Deskription », etc. – alors que la version anglaise explique cette conception de la « polarité du symbole » en termes moins connotés, et en insistant surtout sur l'écart logique entre l'idée dynamique de polarité et la rigidité statique des simples antithèses. Dans les deux versions, Wind accentue l'idée warburgienne selon laquelle le symbole représente le produit d'une *Auseinandersetzung*, d'un conflit entre des forces opposées et interdépendantes. Fondée sur cette tension polaire, la transmission des motifs figuratifs anciens, et de la *classical inheritance* en général, se révèle comme un processus historique qui n'est ni linéaire ni pacifique. Et le concept warburgien de culture peut être entendu comme un système de relations et non comme un ensemble de lignes parallèles et indépendantes où les disciplines seraient cloisonnées.

La version allemande et la version anglaise du texte de Wind insistent également sur le corollaire de la discontinuité du devenir historique : la tension « polaire » dont se nourrissent les symboles produit des moments de « crise » et de « pause de réflexion » où la mémoire intervient en tant que force active. Dans l'en-tête de la version allemande, on lit comme titre partiel du paragraphe : « Mémoire sociale », en français<sup>38</sup>. Ce détail intéressant peut être expliqué comme une référence implicite à une source jamais explicitement citée, mais que Wind devait connaître, à savoir l'œuvre de Maurice Halbwachs – bien que cette hypothèse ne semble pas être documentée dans les textes conservés<sup>39</sup>. Dans le texte anglais, cependant, l'usage du mot « Mnémosyne » pour souligner le lien profond entre la théorie de la mémoire et la transmission de l'antiquité classique est révélateur. Utilisé pour désigner l'ensemble des mécanismes de la mémoire sociale, ce concept est défini comme « problème philosophique central pour l'historien des symboles ». « Mnémosyne », terme que Warburg voulut faire graver sur la porte d'entrée de la KBW à Hambourg, et qui aujourd'hui domine l'entrée de la bibliothèque du Warburg Institute à Londres, n'indique pas seulement un dépôt ou un répertoire de souvenirs, mais une force active de rappel à la mémoire, l'organe même de la connaissance historique. Le paragraphe suivant, « Memory and the Classics », dédié à l'analyse de son fonctionnement au-delà de sa définition philosophique abstraite, introduit une observation supplémentaire, absente de la première version. Le choix du terme « Erinnerung » dans le

38. Edgar WIND, « Einleitung », *op. cit.*, p. XI.

39. Voir Maurice HALBWACHS, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Alcan, 1925.

texte allemand (au lieu de « Mnemosyne » ou de « Gedächtnis ») en souligne le sens actif, c'est-à-dire l'action de se souvenir. Toutefois, le point de fuite, dans les deux versions, reste la définition du *Nachleben der Antike* comme problème historique à valeur paradigmatique au sein de la culture européenne, profondément lié au destin collectif et individuel de tout chercheur et lecteur de la *Bibliographie*. C'est l'un des passages les plus intensément politiques du texte. Wind y démontre le caractère vital et irremplaçable de l'étude de l'Antiquité à une époque post-antique, car, au-delà des simples modèles taxinomiques ou normatifs, les symboles forgés dans l'Antiquité constituent un héritage aux effets encore actuels, auquel on ne cessera jamais de se mesurer, en en démêlant ses usages tour à tour imitatifs ou instrumentaux mais en tout cas jamais neutres. La méthode de recherche représentée par la *Bibliographie* vise alors à reconnaître cette mutation permanente dans la relation avec l'antique. Dans la version anglaise, Wind s'adresse à « tout étudiant – ou patient – de l'histoire européenne<sup>40</sup> », et précise la métaphore biologique inhérente à la traduction de « Nachleben » par « survival », sans pour autant l'analyser en détail dans ses aspects problématiques. Son intérêt se concentre plutôt, comme c'était déjà le cas dans l'original allemand, sur le thème de la discontinuité de l'évolution historique, faite de fractures et de retours, du conflit entre les forces de l'oubli et de la mémoire, ainsi que sur les conditions et les conséquences de cet oubli et de cette mémoire : « Étudier la survivance des classiques ne consiste pas seulement à analyser la tradition européenne, mais aussi à participer, même modestement, à son modelage<sup>41</sup>. » La version anglaise de l'introduction à la *Bibliography* comprend une étape supplémentaire, indiquée sous le titre de « English antecedents and parallels ». Ce paragraphe n'existe que dans le texte anglais, et précède le guide d'usage de la *Bibliographie*, lequel décrit l'ordre et le principe de sélection du matériel étudié. Cet élément du texte précise l'objectif – immédiat et à long terme – de l'autotraduction : « examiner quel lien éventuel pourrait être établi entre ce type d'étude et celles en cours en Angleterre<sup>42</sup> » ; il s'agit, au-delà des publications et des formes de recherche déjà pratiquées en Angleterre, de faire référence aux sources anglaises qui avaient été décisives pour Warburg lui-même. À travers elles, Wind ancre à un niveau plus profond encore l'affinité élective entre les chercheurs allemands participant à l'entreprise de la *Bibliography* et leur nouvelle terre d'adoption : Charles Darwin, Thomas Carlyle, Samuel

40. « [...] any student – or patient – of European history [...] », Edgar WIND, « Introduction », *op. cit.*, p. VIII.

41. « To study the survival of the classics is not only to view the European tradition, but also to participate, however modestly, in the shaping of it », *id.*

42. « [...] considering what possible connection might be established between this type of study and those current in England [...] », *id.*

Butler (traducteur des théories d'Ewald Hering sur la mémoire). Bien que citées sciemment de façon rapide et concise – peut-être sous la pression d'une publication réalisée en un très court laps de temps<sup>43</sup> – ces sources servent à suggérer un sentiment de familiarité associé à celui d'originalité que la méthode *kulturwissenschaftlich* aurait dû susciter chez le public anglophone.

## La *Kulturwissenschaft* et la « méthode dite iconologique »

Quant au dernier paragraphe de son introduction, Wind y structure son propos de manière similaire dans les versions allemande et anglaise. La version anglaise est parfois plus succincte, tandis que la version allemande offre quelques précisions dans les notes de bas de page. L'une d'entre elles en particulier est assez éloquente : Wind y assume l'entière responsabilité du contenu de ces pages d'introduction, précisant que les différents auteurs des nombreux articles de la bibliographie ne s'étaient précédemment pas accordés sur un programme philosophique précis<sup>44</sup>. Une indication presque prophétique si l'on considère la rupture survenue entre l'un des auteurs des commentaires et le directeur du Warburg Institute de l'époque après la parution de la *Bibliographie*<sup>45</sup>, et si on lit l'attaque acerbe dans les pages du journal de Goebbels, le *Völkischer Beobachter*<sup>46</sup>. Malgré cette précision dictée à l'évidence par la prudence politique, Wind ne cache pas pour autant le caractère collectif de l'entreprise, au point d'annoncer dans les deux versions de l'introduction le projet (jamais réalisé) de publication d'un catalogue de la bibliothèque de Warburg. Il s'agirait non seulement d'intégrer le caractère, d'une certaine manière contingent, de la bibliographie

43. Voir la lettre d'Edgar Wind à Ernst H. Gombrich, 5 juin 1968 : la version anglaise « was done under pressure and shows it », Oxford, Bodleian Library, MS. Wind 64, folder 1. Des deux versions, allemande et anglaise, seule la première a été réimprimée par la suite : Dieter WUTTKE (dir.), *Kosmopolis der Wissenschaft*, op. cit., p. 279-294 ; Edgar WIND, *Das Experiment und die Metaphysik*, op. cit., p. 235-253 ; Edgar WIND, *Heilige Furcht und andere Schriften zum Verhältnis von Kunst und Philosophie*, éd. J.M. Krois et R. Ohrt, Hambourg, Philo Fine Arts, 2009, p. 321-346.

44. Edgar WIND, « Einleitung », op. cit., p. XI, n. 1 : « Die Mitarbeiter haben ihre Referate geschrieben, ohne ein philosophisches Programm gekannt oder gebilligt zu haben. Sie sind daher für den Gedankengang dieser Einleitung nicht mitverantwortlich ».

45. Voir Joist GROLLE, « Percy Ernst Schramm – Fritz Saxl. Die Geschichte einer zerbrochenen Freundschaft », in Horst BREDEKAMP, Michael DIERS et Charlotte SCHOELL-GLOSS (dir.), *Aby Warburg. Akten des internationalen Symposions Hamburg 1990*, Weinheim, VCH, 1991, p. 102-108, et David THIMME, *Percy Ernst Schramm und das Mittelalter. Wandlungen eines Geschichtsbildes*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2006.

46. Martin RASCH, « Juden und Emigranten machen Wissenschaft », *Völkischer Beobachter*, n° 5, 1935, p. 5 et n° 23, 1935, p. 6 (réimprimé dans Dieter WUTTKE (dir.), *Kosmopolis der Wissenschaft*, op. cit., p. 296-298).

annuelle, mais aussi et surtout de rendre raison de l'immensité et de l'organicité de la méthode *kulturwissenschaftlich*.

C'est justement dans les dernières pages de la version anglaise de cette introduction, qui expliquent l'articulation des thèmes de la *Bibliographie*, que la « méthode dite iconologique » est évoquée comme l'une des différentes branches des études présentées<sup>47</sup>. Wind semble ainsi suggérer que, bien que le fondateur de la KBW ait reçu une formation d'historien de l'art, l'analyse de la tradition visuelle et l'interprétation des thèmes figuratifs n'étaient pas une fin en soi pour son projet de recherche, mais devaient toujours s'insérer dans un horizon plus large. Résoudre un rébus iconographique – écrivait Warburg dans son essai magistral sur l'interprétation des fresques de Palazzo Schifanoia à Ferrare, qu'il caractérisait comme une « analyse iconologique » – « tel n'était évidemment pas le propos de [son] exposé ». Il avait voulu plutôt « plaider en faveur d'un élargissement méthodique des frontières de notre science de l'art, dans le domaine de sa matière et dans le domaine géographique<sup>48</sup>. »

Avec l'articulation de son introduction à la *Bibliographie*, entreprise qui indiquait indirectement le champ de travail de la KBW, l'intention de Wind était, entre autres, de souligner ce changement de focalisation. L'« analyse iconologique » pratiquée par Warburg, avec une grande érudition et en polémique contre la culture des « formalistes » et des « connaisseurs », pouvait facilement être perçue comme radicalement étrangère à la tradition anglo-saxonne. La version autotraduite par Wind essayait, au contraire, de montrer la généalogie et la proximité des recherches initiées par Warburg avec la tradition intellectuelle du monde anglophone où l'histoire de l'art, comme l'écrit Gertrud Bing, « was regarded with more than slight suspicion<sup>49</sup>. »

Pourtant, l'histoire de l'accueil des travaux liés au nom de l'institut Warburg dans l'espace linguistico-culturel anglo-saxon (y compris ceux de Wind lui-même) ne se concentre pas sur l'horizon *kulturwissenschaftlich*, mais presque exclusivement sur cette seule branche de l'interprétation érudite des thèmes figuratifs, jusqu'à finir par superposer les termes « iconologie » et « méthode warburgienne »<sup>50</sup>,

47. Edgar WIND, « Einleitung », *op. cit.*, p. XV : « Innerhalb des Kapitels, 'Bildtradition' ergab sich daraus die Bedeutung, die der ikonologischen Methode zugesprochen wurde » ; Edgar WIND, « Introduction », *op. cit.*, p. XII : « In the chapter on 'pictorial tradition' ('Bildtradition'), it leads to laying particular stress upon the so-called 'iconological method' ».

48. Aby WARBURG, « Art italien et astrologie internationale au Palazzo de Schifanoia à Ferrare », in Aby WARBURG, *Essais florentins*, Paris, Klincksieck, 1990, p. 215.

49. Gertrud BING, « Fritz Saxl, 1890–1948. A Memoir », in Donald James GORDON (dir.), *Fritz Saxl 1890–1948. A Volume of Memorial Essays from his Friends in England*, London, New York, Nelson, 1957, p. 28.

50. Voir par exemple William S. HECKSCHER, « The Genesis of Iconology », in Congrès international d'histoire de l'art, *Stil und Überlieferung in der Kunst des Abendlandes*.

avant même d'en établir une définition adéquate. Le succès rapide de cette assimilation est dû à un autre cas d'autotraduction, certes plus circonscrit mais aux conséquences plus larges. Il s'agit de l'article de Panofsky sur l'interprétation iconographique et iconologique des œuvres d'art, paru en allemand en 1932 dans la revue *Logos* et republié en anglais dans deux versions légèrement différentes en 1939 et 1955<sup>51</sup>. Jaś Elsner et Katharina Lorenz ont proposé une analyse fine des transformations subies lors de ces différentes étapes, fournissant également une traduction anglaise précise du texte de 1932<sup>52</sup>. Ces différentes versions apparaissent comme des étapes vers la systématisation d'une méthode de la description et de l'analyse des œuvres d'art, articulée sur trois niveaux : la description des simples données visuelles, l'analyse iconographique ou identification du sujet, et l'interprétation iconologique ou enquête sur les symboles et sur les conditions historiques de la création des œuvres d'art. Dans les textes de Panofsky, la discipline de l'histoire de l'art est toujours au premier plan, tandis que la *Kulturwissenschaft* au sens warburgien reste, pour ainsi dire, à l'arrière-plan. L'autotraduction de Panofsky sonne presque comme une domestication des concepts plutôt que comme une tentative de trouver des équivalences en exploitant les nœuds problématiques des termes « intraduisibles »<sup>53</sup>. Et il est d'ailleurs significatif que Panofsky ait lui-même été tout à fait conscient des ambiguïtés causées par son autotraduction, comme il le souligne plus tard, dans la préface à l'édition française de ses *Essais d'iconologie*, datée de 1966 :

Aujourd'hui, en 1966, j'aurais peut-être remplacé le mot-clé du titre, *iconologie*, par *iconographie*, plus familier et moins sujet à discussion ; mais – et l'avouer me remplit d'une sorte d'orgueil mélancolique – le fait même que cette substitution

Akten des 21. Internationalen Kongresses für Kunstgeschichte, Bonn 1964 3. Theorien und Probleme, Berlin, Mann, 1967, p. 240-241 : « [...] the words 'iconology' and 'Warburg method', and justifiably so, have virtually become interchangeable ».

51. Erwin PANOFSKY, « Zum Problem der Beschreibung und Inhaltsdeutung von Werken der bildenden Kunst », *Logos: Zeitschrift für systematische Philosophie*, n° 21, 1932, p. 103-119 ; Erwin PANOFSKY, « Introductory » in Erwin PANOFSKY, *Studies in Iconology. Humanistic Themes in the Art of the Renaissance*, New York, Oxford University Press, coll. « The Mary Flexner lectures », n° 7, 1939, p. 3-32 ; Erwin PANOFSKY, « Iconography and Iconology: An Introduction to the Study of Renaissance Art » in Erwin PANOFSKY, *Meaning in the Visual Arts. Papers in and on Art History*, New York, Doubleday, 1955, p. 26-54.

52. Erwin PANOFSKY, « On the Problem of Describing and Interpreting Works of the Visual Arts », trad. J. Elsner et K. Lorenz, *Critical Inquiry*, vol. 38, n° 3, 2012, p. 467-482 ; Jaś ELSNER et Katharina LORENZ, « The Genesis of Iconology », *Critical Inquiry*, vol. 38, n° 3, 2012, p. 483-512.

53. Voir Erwin PANOFSKY, *Renaissance and Renascences in Western Art*, New York, Harper & Row, 1972 [1960], p. 153, par rapport au terme *Pathosformel* : « there is no adequate translation for Warburg's indispensable term ».

soit désormais possible tient précisément, dans une certaine mesure, à l'existence même de ces *Essais d'iconologie*<sup>54</sup>.

Le succès qu'il a obtenu ne doit pas occulter son scepticisme radical revendiqué à l'égard de l'efficacité de l'autotraduction, et de la traduction en général<sup>55</sup>.

Face à de telles conclusions, le texte de Wind pour la *Bibliography* révèle un caractère presque paradoxalement excentrique et marginal, en contraste avec son inspiration programmatique première. Toutefois, à la lumière de la lecture proposée ici, il semble possible de constater que l'autotraduction de Wind a eu une efficacité à plus long terme. Voulant exposer les composantes de l'ambitieuse méthode *kulturwissenschaftlich* de Warburg, Wind en avait également indiqué les dimensions « biologique » et anthropologique<sup>56</sup> qui, de plus en plus absentes des virtuosités érudites de Panofsky, seraient récupérées et redécouvertes seulement quelques décennies plus tard. On peut d'ailleurs affirmer que les programmes de recherche qui, au cours des dernières décennies, ont soutenu un renouvellement et un élargissement radicaux de l'iconologie – de la *Bildwissenschaft* à la *Bildanthropologie*, du *Pictorial Turn* aux *Visual Studies* – ont lentement donné lieu à une sorte de traduction à rebours, sollicitant d'une part des études sur les sources de Warburg et, d'autre part, des approfondissements sur la constellation d'intellectuels qui, plus qu'une école ou qu'un collectif fermé, avaient animé, pendant des années, un « laboratoire » ouvert.

---

54. Erwin PANOFKY, *Essais d'iconologie. Thèmes humanistes dans l'art de la Renaissance*, éd. B. Teyssèdre, trad. C. et B. Teyssèdre, Paris, Gallimard, 1967, p. 3.

55. Dans une lettre du 16 juillet 1938 à Benhard Flexner (un éminent avocat, membre du « Emergency Committee in Aid of Displaced Foreign Scholars » en New York) Panofsky explique l'impasse dont souffre l'humaniste lorsqu'il écrit dans une langue étrangère. En fait, pour lui, « the stylistic formulation is an integral part of the meaning he tries to convey » : Erwin PANOFKY, *Korrespondenz 1910 bis 1968. Eine kommentierte Auswahl in fünf Bänden*, éd. Dieter Wuttke, 5 vol., Wiesbaden, Harrassowitz, 2001-2014, vol. 2, p. 118-120. Voir aussi les considérations que Panofsky exprime en tant que traducteur d'une source classique pour les études d'histoire de l'art médiévale : *Abbot Suger on the Abbey Church of St.-Denis and Its Art Treasures*, ed., transl. and annotated by Erwin Panofsky, Princeton, Princeton University Press, 1979 [1946]), p. xi-xii.

56. Pour cette interprétation, voir en particulier Edgar WIND, « Warburgs Begriff der Kulturwissenschaft und seine Bedeutung für die Ästhetik », *op. cit.*

## Bibliographie

- ACTON Harry Burrows, « Compte rendu d'Edgar Wind, *Das Experiment und die Metaphysik* », *Mind*, vol. 44, n° 173, janvier 1935, p. 107-108.
- Anonyme, « Edgar Wind. – Das Experiment und die Metaphysik », *Revue philosophique de la France et de l'Étranger*, année 62, vol. 123, n°1-2, janvier-juin 1937, p. 123-124, en ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k17266b> [consulté en février 2023].
- BING Gertrud, « Fritz Saxl, 1890–1948. A Memoir », in Donald James GORDON (dir.), *Fritz Saxl 1890–1948. A Volume of Memorial Essays from his Friends in England*, London, New York, Nelson, 1957, p. 1-46.
- BING Gertrud, *Fragments sur Aby Warburg. Documents originaux en allemand, en anglais, en italien et leur traduction française*, éd. P. Despoix et M. Trembl, Avant-propos de C. Ginzburg, Paris, INHA, 2019.
- BOHM-DUCHEN Monica et ROSENTHAL Norman (dir.), *Insiders outsiders: refugees from Nazi Europe and their contribution to British visual culture*, Londres, Lund Humphries, 2019.
- BUCHANAN Emerson, « A Bibliography on the Survival of the Classics by Warburg Institute », *The Journal of Philosophy*, vol. 33, n° 14, 1936, p. 389-391, DOI : <https://doi.org/10.2307/2016554> [consulté en février 2023].
- BURCKART Lukas, « “Die Träumereien einiger kunstliebender Klosterbrüder...” Zur Situation der Kulturwissenschaftlichen Bibliothek Warburg zwischen 1929 und 1933 », *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, vol. 63, n° 1, 2000, p. 89-119, DOI : <https://doi.org/10.2307/1587427> [accès restreint, consulté en février 2023].
- BUSCHENDORF Bernhard, « Auf dem Weg nach England – Edgar Wind und die Emigration der Bibliothek Warburg » in Michael DIERS (dir.), *Porträt aus Büchern. Bibliothek Warburg und Warburg Institute, Hamburg-London 1933*, Hambourg, Dölling und Galitz, 1993, p. 85-128.
- DEMCHUK Stefaniia, « Putting iconology in the plural. Conference report on: “Iconologies. Global Unity or/and Local Diversities in Art History”, 23 – 25 May 2019, The National Museum in Cracow and Institute of Art History, Jagellonian University, Cracow », *Journal of Art Historiography*, n° 21, décembre 2019, URL : <https://arthistoriography.files.wordpress.com/2019/10/demchuk-report.pdf> [consulté en février 2023].
- DESPOIX Philippe et TOMM Jillian (dir.), *Raymond Klibansky and the Warburg Library Network. Intellectual Peregrinations from Hamburg to*



*London and Montreal*, Montréal, Londres, Chicago, McGill-Queen's University Press, 2018.

DILTHEY Wilhelm, *Einleitung in die Geisteswissenschaften*, Leipzig, Duncker, 1883.

ELSNER Jás et LORENZ Katharina, « The Genesis of Iconology », *Critical Inquiry*, vol. 38, n° 3, 2012, p. 483-512, DOI : <https://doi.org/10.1086/664548> [accès restreint, consulté en février 2023]

FLECKNER Uwe et MACK Peter (dir.), *The Afterlife of the Kulturwissenschaftliche Bibliothek Warburg. The emigration and the early years of the Warburg Institute in London*, Berlin, De Gruyter, coll. « Vorträge aus dem Warburg-Haus », n° 12, 2015.

FREYBERG Sascha, « Ereignis und Objekt. Zur Whitehead-Kritik von Edgar Wind und John Dewey » in Franz Engel et Sabine Marienberg (dir.), *Das Entgegenkommende Denken. Verstehen zwischen Form und Empfindung*, Berlin, De Gruyter, 2016, p. 39-54.

GALLAND-SZYMKOWIAK Mildred, « L'Empfindung comme symbolisme : de l'expérience esthétique à la perception d'autrui », *Philosophie*, vol. 115, n° 4, 2012, p. 13-30, DOI : <https://doi.org/10.3917/philo.115.013> [accès restreint, consulté en février 2023].

GASELEE Stephen, « A bibliography on the survival of the classics: first volume, the publications of 1931 », *Medium Aevum* vol. 5, n° 2, 1936, p. 144-146, DOI : <https://doi.org/10.2307/43625998> [accès restreint, consulté en février 2023].

GINZBURG Carlo, « Le forbici di Warburg » in Maria Luisa CATONI, Carlo GINZBURG, Luca GIULIANI et Salvatore SETTIS, *Tre figure: Achille, Meleagro, Cristo*, Milan, Feltrinelli, 2013, p. 109-132.

GOETHE Johann Wolfgang von, « Urworte. Orphisch » in Carl Theodor MUSCULUS et Friedrich WILHELM (dir.), *Goethe's Werke. Vollständige Ausgabe letzter Hand. Dritter Band*, Stuttgart, Tubinge, Cotta, 1828, p. 101-102.

GROLLE Joist, « Percy Ernst Schramm – Fritz Saxl. Die Geschichte einer zerbrochenen Freundschaft », in Horst BREDEKAMP, Michael DIERS et Charlotte SCHOELL-GLASS (dir.), *Aby Warburg. Akten des internationalen Symposions Hamburg 1990*, Weinheim, VCH, 1991, p. 95-114.

HALBWACHS Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Alcan, 1925.

HECKSCHER William S., « The Genesis of Iconology », in Congrès international d'histoire de l'art, *Stil und Überlieferung in der Kunst des Abendlandes. Akten des 21. Internationalen Kongresses für*

- Kunstgeschichte, Bonn 1964* 3. *Theorien und Probleme*, Berlin, Mann, 1967, p. 239-262.
- HENNIG Johannes, « Philosophie als strenge Wissenschaft », *Deutsche Vierteljahrsschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte*, n° 15, 1937, p. 109-146.
- KAEGI Werner, « England und die Antike », *Neue Zürcher Zeitung*, Sonntagsausgabe, n° 639, 9 avril 1933, p. 2.
- LLOYD JONES Hugh, « A biographical memoir » in Edgar Wind, *The Eloquence of Symbols. Studies in Humanist Art*, éd. J. Anderson, Oxford, Clarendon Press, 1983, p. XIII-XXXVI.
- MARETT Robert Ranulph, EVANS Arthur, LANG Andrew, MURRAY Gilbert, JEVONS Frank Byron, MYRES John Linton et FOWLER William Warde, *Anthropology and the Classics. Six Lectures Delivered before the University of Oxford*, Oxford, The Clarendon Press, 1908.
- MARTIN François-René, s.v. « Edgar Wind » in Michel ESPAGNE et Bénédicte SAVOY (dir.), *Dictionnaire des historiens de l'art allemands, 1750-1950*, Paris, CNRS éditions, 2010, p. 355-362.
- MÜLLER Bertrand, « Le concept de civilisation et l'évolution historiographique dans les années 1930 », *Max Planck Institut für Wissenschaftsgeschichte. Preprint*, n° 418. *Marc Bloch et les crises du savoir*, dir. P. Schöttler et H.-J. Rheinberger, 2011, p. 27-37.
- NAGEL Ernst, « *Das Experiment und die Metaphysik*. Edgar Wind », *The Journal of Philosophy*, vol. 31, n° 6, 1934, p. 164-165, DOI : <https://doi.org/10.2307/2015429> [consulté en février 2023].
- NEWALD Richard, « Nachleben der Antike », *Jahresbericht über die Fortschritte der klassischen Altertumswissenschaft*, n° 232, 1931, p. 1-122.
- NEWALD Richard, « Nachleben der Antike », *Jahresbericht über die Fortschritte der klassischen Altertumswissenschaft*, n° 250, 1935, p. 1-144.
- O'DONNELL C. Oliver, « Two Modes of Midcentury Iconology », *History of Humanities*, vol. 3, n° 1, 2018, p. 113-136, DOI : <https://doi.org/10.1086/696305> [consulté en février 2023].
- O'DONNELL C. Oliver, « Edgar Wind: 'Hume and the Heroic Portrait' », *Bilderfahrzeuge*, 13 mai 2019, URL : <https://bilderfahrzeuge.hypotheses.org/3767> [consulté en février 2023].
- OERTEL Robert, « Compte rendu d'Edgar Wind, Einleitung zu : Kulturwissenschaftliche Bibliographie zum Nachleben der Antike,

Bd. I, B.G. Teubner, Leipzig-Berlin 1934 », *Kritische Berichte zur kunstgeschichtlichen Literatur*, vol. 5, 1932-1933.

PANOFSKY Erwin, « Zum Problem der Beschreibung und Inhaltsdeutung von Werken der bildenden Kunst », *Logos: Zeitschrift für systematische Philosophie*, n° 21, 1932, p. 103-119.

PANOFSKY Erwin, « Introductory » in Erwin Panofsky, *Studies in Iconology. Humanistic Themes in the Art of the Renaissance*, New York, Oxford University Press, coll. « The Mary Flexner lectures », n° 7, 1939, p. 3-32.

PANOFSKY Erwin, « Iconography and Iconology: An Introduction to the Study of Renaissance Art » in Erwin PANOFSKY, *Meaning in the Visual Arts. Papers in and on Art History*, New York, Doubleday, 1955, p. 26-54.

PANOFSKY Erwin, *Essais d'iconologie. Thèmes humanistes dans l'art de la Renaissance*, éd. B. Teyssèdre, trad. C. et B. Teyssèdre, Paris, Gallimard, 1967.

PANOFSKY Erwin, *Renaissance and Renascences in Western Art*, New York, Harper & Row, 1972 [1960].

PANOFSKY Erwin, « On the Problem of Describing and Interpreting Works of the Visual Arts », trad. J. Elsner et K. Lorenz, *Critical Inquiry*, vol. 38, n° 3, 2012, p. 467-482, DOI : <https://doi.org/10.1086/664547> [accès restreint, consulté en février 2023].

PANOFSKY Erwin, *Korrespondenz 1910 bis 1968. Eine kommentierte Auswahl in fünf Bänden*, éd. Dieter Wuttke, 5 vol., Wiesbaden, Harrassowitz, 2001-2014.

PASSINI Michela, *L'œil et l'archive. Une histoire de l'histoire de l'art*, Paris, La Découverte, 2017, DOI : <https://doi.org/10.3917/dec.passin.2017.01> [accès restreint, consulté en février 2023].

*Perspective*, n° 2. La Grande-Bretagne/Période moderne, 2007, DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.3701> [consulté en février 2023].

RASCH Martin, « Juden und Emigranten machen Wissenschaft », *Völkischer Beobachter*, n° 5, 1935, p. 5.

RASCH Martin, « Juden und Emigranten machen Wissenschaft », *Völkischer Beobachter*, n° 23, 1935, p. 6.

RAULFF Ulrich, « Von der Privatbibliothek des Gelehrten zum Forschungsinstitut: Aby Warburg, Ernst Cassirer und die neue Kulturwissenschaft », *Geschichte und Gesellschaft*, année 23, n° 1. *Wege zur Kulturgeschichte*, janvier-mars 1997, p. 28-43.

- RICKERT Heinrich, *Kulturwissenschaft und Naturwissenschaft: Vortrag*, Fribourg-en-Brigau, Leipzig, Tubinge, Mohr, 1899.
- RIEBER Audrey, *Art, histoire et signification. Un essai d'épistémologie d'histoire de l'art autour de l'iconologie d'Erwin Panofsky*, Paris, L'Harmattan, 2012.
- SAXL Fritz, « The History of the Warburg Library » in Ernst H. GOMBRICH, *Aby Warburg: An Intellectual Biography*, Londres, The Warburg Institute, 1970, p. 325-338.
- SCHINGNITZ Werner, « Compte rendu d'Edgar Wind, *Das Experiment und die Metaphysik* », *Literarisches Zentralblatt für Deutschland*, n° 15, 1934, p. 632.
- SETTIS Salvatore, « Pathos und Ethos, Morphologie und Funktion », *Vorträge aus dem Warburg-Haus*, vol. 1, 1997, p. 31-74.
- TARGIA Giovanna, « Edgar Wind's Self-Translations. Philosophical Genealogies and Political Implications of a Cultural-theoretical Tradition », in Maria Teresa COSTA et Hans Christian HÖNES (dir.), *Migrating Histories of Art. Self-Translations of a Discipline*, Berlin, Boston, De Gruyter, 2018, p. 77-89.
- TARGIA Giovanna, s.v. « Pathosformel », in Mathias BEREK, Kristina CHMELAR, Oliver DIMBATH, Hanna HAAG, Michael HEINLEIN, Nina LEONHARD, Valentin RAUER et Gerd SEBALD (dir.), *Handbuch Sozialwissenschaftliche Gedächtnisforschung*, Wiesbaden, Springer, 2021, [https://doi.org/10.1007/978-3-658-26593-9\\_140-1](https://doi.org/10.1007/978-3-658-26593-9_140-1) [accès restreint, consulté en février 2023].
- THIMME David, *Percy Ernst Schramm und das Mittelalter. Wandlungen eines Geschichtsbildes*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2006.
- THOMAS Ben, « Edgar Wind. A Short Biography », *Stan Rzeczy*, vol. 8, n° 1, 2015, p. 117-137, DOI : <https://doi.org/10.51196/srz.8.9> [consulté en février 2023].
- TOUSSAINT Stéphane, *La Liberté d'esprit. Fonction et condition des intellectuels humanistes*, Paris, Les Belles Lettres, 2019.
- VIOLA Tullio, « Edgar Wind on Symbols and Memory. Pragmatist Traces on a Warburgian Path », *Visual History*, vol. 6, 2020, p. 99-118, DOI : <https://doi.org/10.19272/202012401006> [accès restreint, consulté en février 2023].
- VISCHER Frierdrich Theodor, « Das Symbol », in Benno HERMANN, Rudolf EUCKEN, Wilhelm DILTHEY, Hermann DIELS, Jacob FREUDENTHAL, Theodor GOMPERZ, Hermann von HELMHOLTZ, Leopold KRONECKER et Friedrich Theodor VISCHER (dir.),

*Philosophische Aufsätze Eduard Zeller zu seinem fünfzigjährigen Doctor-Jubiläum gewidmet*, Leipzig, Fues, 1887, p. 151-193.

VISCHER Friedrigh Theodor, « The Symbol », trad. H.A. Yanaceck, *Art in Translation*, vol 7, n° 4, 2016, p. 417-448, DOI : <https://doi.org/10.1080/17561310.2015.1107314> [accès restreint, consulté en février 2023].

WARBURG Aby, « Art italien et astrologie internationale au Palazzo de Schifanoia à Ferrare » in Aby WARBURG, *Essais florentins*, Paris, Klincksieck, 1990, p. 197-220.

WARBURG Aby, *Tagebuch der Kulturwissenschaftlichen Bibliothek Warburg*, éd. K. Michels et C. Schoell-Glass, Berlin, Akademie Verlag, coll. « Gesammelte Schriften », n° 7, 2001.

WARBURG Erich, CASSIRER Ernst, PAULI Gustav et SOLMITZ Walter, *Worte zur Beisetzung von Professor Dr. Aby M. Warburg*, Darmstadt, Roetherdruck, 1929.

WARBURG Eric M., « The Transfer of the Warburg Institute to England in 1933 » [1953], in Dieter WUTTKE (dir.), *Kosmopolis der Wissenschaft. E.R. Curtius und das Warburg Institute. Briefe 1928 bis 1953 und andere Dokumente*, Baden-Baden, Valentin Körner, 1989, p. 273-278.

WEIZSÄCKER Carl Friedrich von, « Compte rendu d'Edgar Wind, *Das Experiment und die Metaphysik* », *Physikalische Zeitschrift*, n° 35, 1934, p. 352.

WHITAKER Graham, « A moment in time: from the digital record of a migrating library » in Tom KILTON et Ceres BIRKHEAD (dir.), *Migrations in Society, Culture, and the Library: WESS European Conference, Paris, France, March 2004*, Chicago, Association of College and Research Libraries, 2005, p. 216-232.

WHITAKER Graham, « The Warburg Institute Reaches Out: Raymond Klibansky and His British Contacts » in Philippe DESPOIX et Jillian TOMM (dir.), *Raymond Klibansky and the Warburg Library Network. Intellectual Peregrinations from Hamburg to London and Montreal*, Montréal, Londres, Chicago, McGill-Queen's University Press, 2018, p. 80-107.

WIND Edgar, « I. Contemporary German Philosophy », *The Journal of Philosophy*, vol. 22, n° 18, 1925, p. 477-493, DOI : <https://doi.org/10.2307/2014103> [consulté en février 2023].

WIND Edgar, « II. Contemporary German Philosophy », *The Journal of Philosophy*, vol. 22, n° 19, 1925, p. 516-530, DOI : <https://doi.org/10.2307/2014097> [consulté en février 2023].

- WIND Edgar, « Experiment and Metaphysics », in Edgar S. BRIGHTMAN (dir.), *Proceedings of the Sixth International Congress of Philosophy, Harvard University 1926, Harvard University, Cambridge, Massachusetts United States of America, september 13. 14. 15. 16. 17. 1926*, New York, Londres, Toronto, Longmans, Green, 1927, p. 217-224.
- WIND Edgar, « Warburgs Begriff der Kulturwissenschaft und seine Bedeutung für die Ästhetik », *Zeitschrift für Ästhetik und allgemeine Kunstwissenschaft*, supplément n° 25. *Vierter Kongress für Ästhetik und Allgemeine Kunstwissenschaft, Hamburg, 7.-9. Oktober 1930*, dir. H. Noack, 1931, p. 163-179.
- WIND Edgar, « Mathematik und Sinnesempfindung. Materialien zu einer Whitehead-Kritik », *Logos: Zeitschrift für systematische Philosophie*, n° 21, 1932, p. 239-280.
- WIND Edgar, « Humanitätsidee und heroisiertes Porträt in der englischen Kultur des 18. Jahrhunderts », in Fritz SAXL (dir.), *Vorträge der Bibliothek Warburg. 1930-1931: England und die Antike*, Leipzig, Berlin, Teubner, 1932, p. 156-229 et planches XIII-XXX.
- WIND Edgar, « Einleitung », in Hans Meier, Richard Newald et Edgar Wind (dir.), *Kulturwissenschaftliche Bibliographie zum Nachleben der Antike. Band 1. Die Erscheinungen des Jahres 1931*, Leipzig, Berlin, Teubner, 1934, p. V.
- WIND Edgar, « Introduction », in Hans MEIER, Richard NEWALD et Edgar WIND (dir.), *A bibliography on the survival of the classics. Vol 1. The publications of 1931*, Londres, Cassell & Co., 1934, p. V.
- WIND Edgar, *Das Experiment und die Metaphysik. Zur Auflösung der kosmologischen Antinomien*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 2001 [1934].
- WIND Edgar, « Der Begriff der Kulturwissenschaft und die Bibliothek Warburg », in Dieter WUTTKE, *Dazwischen. Kulturwissenschaft auf Warburgs Spuren*, vol. 2, Baden-Baden, Koerner, 1996, p. 762-765.
- WIND Edgar, *Experiment and Metaphysics. Towards a Resolution of the Cosmological Antinomies*, trad. C. Edwards, Londres, Routledge, 2001.
- WIND Edgar, *Heilige Furcht und andere Schriften zum Verhältnis von Kunst und Philosophie*, éd. J.M. Krois et R. Ohrt, Hambourg, Philo Fine Arts, 2009, p. 321-346.
- WIND Edgar, « Le concept warburgien de science de la culture et sa signification pour l'esthétique », trad. A. Rieber, *Revue germanique internationale*, n° 28. *La Kulturwissenschaftliche Bibliothek Warburg comme laboratoire*, dir. C. Maigné, A. Rieber et C. Trautmann-Waller,

2018, p. 229-242, DOI : <https://doi.org/10.4000/rgi.2069> [consulté en février 2023].

WINDELBAND Wilhelm, *Geschichte und Naturwissenschaft: Rede um Antritt des Rektorats der Kaiser-Wilhelms-Universität Strassburg, gehalten am 1. Mai 1894*, Strasbourg, Heitz, 1904.

WUTTKE Dieter (dir.), *Kosmopolis der Wissenschaft. E.R. Curtius und das Warburg Institute. Briefe 1928 bis 1953 und andere Dokumente*, Baden-Baden, Valentin Körner, 1989.

WUTTKE Dieter, « Die Emigration der Kulturwissenschaftlichen Bibliothek Warburg und die Anfänge des Universitätsfaches Kunstgeschichte in Großbritannien » in Dieter Wuttke, *Dazwischen. Kulturwissenschaft auf Warburgs Spuren*, vol. 2, Baden-Baden, Valentin Körner, 1996, p. 695-722.

ZILSEL Edgar, *Die Naturwissenschaften*, n° 23, 1935, p. 19-20.